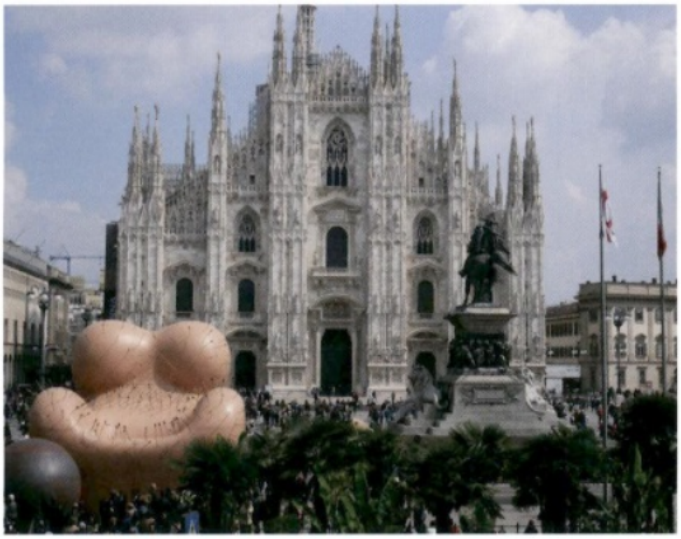
LE OFF DE MILAN ENTRE SURPRISE ET RESPIRATION

Fourmillant d'événements, le Off milanais offre au Salon du meuble et à son rythme diabolique une alternative heureuse et bénéfique. Le point, à froid, sur ce qu'il ne fallait pas manquer de la dernière édition.

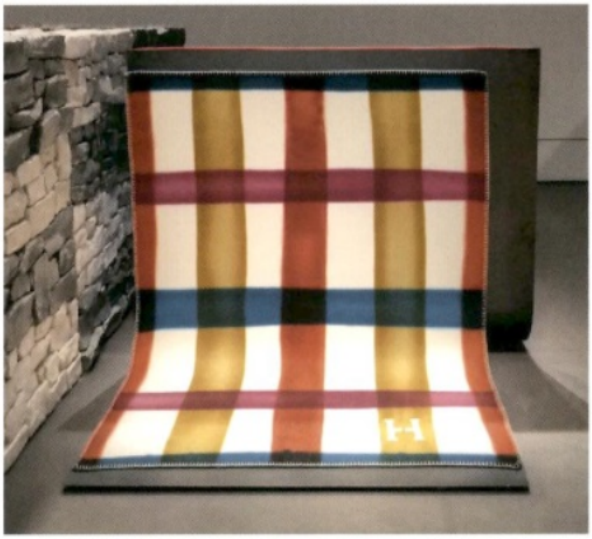
Dans les travées du In, il se murmurait cette année que le Off avait réduit sa voilure, qu'il était plus ramassé. Va savoir ! Restent les 400 expositions, installations, expériences… qui s'y sont déroulées du 8 au 14 avril dernier. Reste cette flopée de spots dispersés dans tout ce que la capitale lombarde offre de ressources : showrooms, palais, cloîtres, musées, anciennes usines, ateliers… Soit une moyenne de 60 rendez-vous quotidiens pour qui, pris de folie, succomberait à la tentation de l'exhaustivité. Les plus raisonnables auront pris soin de préparer leur sélection en amont (indispensable !). À leur arrivée, ils auront récupéré le guide distribué gratuitement par Interni avec, côté pile, la liste alphabétique des événements et, côté face, les manifestations classées par jour. Cerise sur le panettone, une carte qui permet d'un coup d'œil d'identifier les quartiers à forte densité, du district de Brera à la Zona Tortona, de Bovisa à Isola, en passant par 5Vie, Lambrate ou Romana. Un ensemble de zones qui se distribuent différentes thématiques : nouvelles tendances, design durable et responsable, innovation et technologie, artisanat…

Que retenir de ce tutti frutti foisonnant ? D'abord que – si la rumeur disait vrai et que le Off, cette année, c'était moins d'événements – moins, c'est parfois mieux ; peu de lieux visités ne tenaient pas leurs promesses. Ensuite, qu'entre communication, événementiel et festivités coule une grande diversité de projets, tant sur le plan de l'intention que sur celui de la mise en œuvre, ce qui renforce un peu plus encore l'impression de profusion. Au nombre des incontournables, une série d'anniversaires : les 70 ans de Kartell et les 50 ans de Living Divani, l'un et l'autre célébrés par une exposition. Cinquante bougies aussi pour l'iconique Up 5 de Gaetano Pesce soufflées à l'appui d'une œuvre XXL du maestro, *Maestà Sofferente,* évoquant une *donna* martyrisée en place publique, tel un saint Sébastien au féminin. Parmi les tendances de fond, on retiendra un goût de plus en plus marqué pour la théâtralité et le monumental. En poupe encore, le regroupement sous des bannières nationales de designers en quête d'une meilleure visibilité (Belgium is Design, Dutch Invertuals, Swedish Design Moves…) ; la présence prégnante des écoles (Politecnico et Institut français de Milan, Angewandte Vienna, IED ou encore l'Ecal, dont l'exposition « Sound & Vision » a fait grand bruit, au sens propre comme au figuré) ; des œuvres mixant art et design, à l'instar de *Scylla,* une installation immersive de Constance Guisset pour Alcantara comme poussée sur le parquet patiné du Palazzo Reale. Tendance encore, l'expérientiel, qui s'imposait sur les champs de la technologie et de l'innovation (Google, Samsung, Braun, Dassault Systèmes, IKEA…), l'écoresponsabilité et le recyclage (Guiltless Plastic de Rossana Orlandi) et, Milan oblige, la mode. Loin de l'affairisme spasmodique du In, plus désinvolte, presque touristique si l'on sait s'y prendre, le Off constitue une respiration bienvenue. On y reprend son souffle avant de plonger de nouveau dans le grand bain du In… ou pas !

Maestà Sofferente de Gaetano Pesce.



Hermès, scénographie Charlotte Macaux Perelman et Alexis Fabry.



INTRAMUROS

LE DESIGN POUR PENSER LE MONDE

NUMÉRO

200

COLLECTOR

ET LE DESIGN, DEMAIN ?
LES **DESIGNERS** IMAGINENT **LE FUTUR**



L 12619 - 200 - F: 13,50 € - RD